

Raphaël Bennel
Tybalt delval

Robin Buée
Antoine Demory

Nolan Le Flem
Mohamed Badouh

Thomas Vasseur

Projet d'éloquence

643 personnes tuées sans raison. En France.

Sous couvert de crimes de guerre..... seconde Guerre mondiale des hommes, des meurtriers, un village anéanti.

Nous allons vous décrire l'horreur.

Aujourd'hui, la nature a repris ses droits. Nous avons compris cela.

Le 10 juin 1944, le village d'Oradour-sur-Glane est envahi par l'armée allemande et décimé en quelques heures. Ce jour-là, plusieurs centaines de personnes y laissent leur vie. Mais pourquoi Oradour-sur-Glane a-t-il été la cible d'un tel massacre ?

À la suite du Débarquement du 6 juin 1944, l'armée allemande souhaite se débarrasser de la menace que semble alors représenter la présence de résistants à l'arrière du front. Une opération de terreur ayant pour objectif de « servir d'exemple » est alors mise au point.

Le 8 juin 1944, la 2ème division blindée de la Das Reich reçoit l'ordre de rejoindre le front de Normandie, avec une mise en route, au plus tard, le 11 juin 1944. Le 9 juin, les troupes arrivent à Limoges. « Une prise en main brutale de la situation dans la zone » est alors préconisée par le général SS Heinz Lammerding. 99 hommes ont été pendus à Tulle ce même jour. Pourtant, Tulle et Oradour-sur-Glane ne font pas partie des zones où la résistance était active en Haute-Vienne.

Le 10 juin 1944, malgré l'occupation allemande, la vie suit normalement son cours dans le village d'Oradour-sur-Glane. De nombreuses personnes travaillent à Limoges qui est relié au village par un tramway. Bien qu'elle abrite de nombreux républicains espagnols, Oradour n'est pas directement sur le terrain de la Résistance. Depuis l'annonce du débarquement en Normandie quatre jours plus tôt, celle-ci multiplie en effet les actions dans la région pour retarder les troupes allemandes qui remontent vers le nord.

Pourtant, le 10 juin 1944, à environ 14h, un détachement de la division « Das Reich » encercle soudainement et très méthodiquement le village. Environ 150 SS forment un cordon très serré à quelques pas du village. Toute fuite est impossible et, hormis quelques jeunes hommes qui cherchent à échapper au STO, les habitants obéissent spontanément : ils n'ont de toute manière rien à se reprocher.

En quelques minutes, hommes, femmes, enfants, vieillards sont rassemblés sur la place du Champ-de-Foire. Ne pouvant imaginer ce qui les attend, ils n'opposent aucune résistance.

Vous l'avez déjà entendu, sur la place du Champ-de-foire, les SS séparent femmes et enfants des hommes. Avec ces derniers, ils forment plusieurs groupes qu'ils placent dans six bâtiments différents du village. Les 207 enfants et 248 femmes sont quant à eux entassés dans l'église. Vers 16 heures, tous les hommes sont abattus en même temps, puis les bâtiments sont incendiés. L'église, une caisse d'explosifs y est déposée, elle est ensuite mitraillée de l'extérieur avant qu'un produit inflammable ne soit répandu, et la voûte dynamitée. Celle-ci, en retombant, ne laisse aucune chance aux occupants. Du massacre de l'église, une seule femme survit. Après s'être faufilée par un vitrail, Marguerite Rouffanche est touchée par un mitraillage mais elle parvient à se cacher pendant plusieurs heures.

Du mitraillage, de l'incendie des bâtiments, quelques hommes, près de la mort, en ressortent également vivants. Quelques personnes s'étaient cachées dont des enfants.

Un écolier, dont le père lui avait appris à se cacher dès qu'il voyait des soldats allemands, s'était aussi enfui.

Les SS mettent ensuite le feu au village, aux maisons, une par une, et restent en poste jusqu'au début de la nuit.

Le tramway revenant de Limoges aux environs de 19h30 est par contre épargné. Ses occupants sont contrôlés avec rigueur, ils ne peuvent rentrer dans le village, mais ils ne subissent pas de violence.

Robert Hébras, l'un des survivants, a publié son témoignage dans un livre intitulé : Oradour-sur-Glane : le drame heure par heure. Il avait 18 ans au moment du drame. Il a été blessé dans la grange Laudy mais a réussi à se cacher. C'est grâce à lui que nous savons la vérité. Sans explication, sans les témoignages des autres survivants, nous nous serions demandé ce qu'il s'était passé pour que ce village soit en ruine.

Dès la libération, Oradour-sur-Glane devient un symbole de la barbarie nazie. Dès le 5 mars 1945, le général de Gaulle visite les ruines. Il décide qu'il sera classé « Monument historique » et muni d'une enceinte pour le protéger : le village est maintenu tel quel, pour rendre compte de ce triste épisode. La conservation du village paraît d'autant plus nécessaire aux survivants que les corps des victimes ont été calcinés afin de ne pas être reconnaissables. Dès lors, les ruines qui subsistent sont à l'image de la peine des familles et des proches.

A l'heure où les témoins disparaissent, les lieux de mémoire comme Oradour-sur-Glane sont des objets de connaissance. Les traces du passé prennent un sens nouveau lorsqu'elles deviennent « Mémoire » en prenant appui sur des supports vivants et contemporains. La Mémoire prend vie quand elle rejoint le citoyen.

Ma classe et moi sommes, depuis, devenus des passeurs de mémoire, des témoins indirects. Nous devons donc continuer à garder cette mémoire et transmettre notre savoir aux générations futures.

Oradour ... Remember ... Souviens-toi.
Nous vous remercions de nous avoir écoutés.